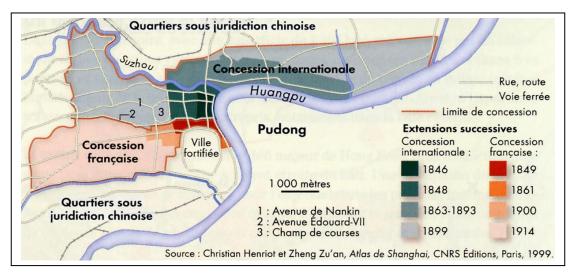
一乳泰 法一中友好協會

Association Franc Comtoise des Amitiés Franco Chinoises

esegeseseseseseseseseseseseseses

5 C rue du Bougney 25000 Besançon France.
Tel: (33) 09 60 02 01 06. www.chine-franche-comte.asso.fr

LA CONCESSION FRANCAISE DE SHANGHAI

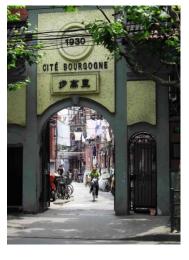


Le touriste de passage ou le français fraîchement expatrié à Shanghai peut s'étonner de trouver dans certaines rues une ambiance très française, avec des maisons anciennes à colombage ou d'un style très européen, de nombreux platanes et quelques inscriptions en français.





2007 2000





2010

2007

Il faut remonter au milieu du XIXe siècle pour comprendre comment un petit morceau de France a pu être créé dans cette ville qui à l'époque n'était qu'un port modeste comptant moins de 300 000 habitants.

Les 2 guerres de l'opium entre 1839 et 1860 sont à l'origine de l'établissement de concessions étrangères dans plusieurs villes chinoises : au début du siècle les Britanniques intensifièrent les exportations illégales en Chine de l'opium qu'ils produisaient en Inde. Le gouvernement chinois (dynastie Qing) renforça ses lois anti-opium, provoquant des tensions qui aboutirent à ces 2 guerres perdues par la Chine. La signature de plusieurs traités en faveur des étrangers (traités de Nankin en 1842, rivière Bogue en 1843 et Tianjin en 1858) contraignit la Chine à autoriser le commerce de l'opium et le commerce en général via certains ports (et à abandonner Hong-Kong, mais c'est une autre histoire).

C'est ainsi que 23 concessions furent concédées à 8 puissances étrangères dans 10 villes portuaires. En 1937 seuls 4 pays avaient encore des concessions, celles de la France étaient situées à Shanghai, Canton, Hankéou et Tianjin.

Une concession étrangère se définit par une zone située à l'intérieur d'une ville chinoise mais placée sous administration étrangère. Il ne s'agit donc pas d'une colonie. En général la concession est administrée par un conseil municipal sous la responsabilité du consul de la puissance étrangère.

La première concession de Shanghai est britannique et est établie en 1846 (elle fusionnera en 1863 avec la concession américaine pour donner la « concession Internationale »). La France suit en 1849, avec au départ un terrain de 66 hectares qui atteindra 226 hectares en 1899. A l'origine les terrains utilisés sont des marécages insalubres au nord de la vieille ville (soit la zone actuelle du Bund), mais les concessions s'étendent tellement au fil du temps qu'elles finissent par surpasser les quartiers chinois en population et superficie au début du XX e siècle.

Charles de Montigny, le premier consul français, débarque en 1848 pour établir cette concession mais est plutôt isolé au départ en tant que seul français parmi une centaine d'anglais, américains et quelques autres européens. Heureusement des religieux sont déjà établis depuis plusieurs années : des missionnaires et surtout des jésuites installés à Xu Jia Hui. Profitant de l'expérience des anglais, Charles de Montigny s'emploie à créer ce territoire de 66 hectares globalement situé entre la rivière Yang King Pang (Yanan lu actuelle), la vieille ville, la rivière Huang Pu à l'est et Defense creek à l'ouest (Tibet road). Il faut imaginer au départ un baraquement mis à disposition par les missionnaires dans un secteur marécageux, des conditions d'hygiène déplorables (fièvre, typhus, choléra), et des conditions de sécurité très précaires pour les déplacements du consul. Après une période trouble (soulèvement des Taiping au sud de la Chine) pendant laquelle les relations entre les différents pays ayant des concessions ne furent pas très bonnes en raison de divergences dans leur soutien soit aux rebelles, soit à l'Empereur, le Conseil Municipal de la Concession Française naquit enfin en avril 1862.

Tout est prêt pour que le développement du commerce et de l'industrie apporte une première période de prospérité à la ville qui devient très rapidement une plaque tournante du commerce de produits agricoles, de soie, textiles et... de drogue. Bien qu'interdit ce commerce fera la fortune des négociants étrangers et chinois de l'époque.

Des intermédiaires sont indispensables pour les relations entre les chinois et les étrangers : ce sont les « Compradores ». Ils trouvent les marchandises, négocient les contrats pour acheminer les marchandises et récolter les paiements. Ces intermédiaires chinois deviendront millionnaires. Ce bond du commerce

entraîne logiquement l'installation de banques étrangères puissantes ajoutées aux banques traditionnelles chinoises. Sous cette impulsion et sous l'effet de la spéculation, l'immobilier flambe. Petit à petit les chinois s'occidentalisent et découvrent le capitalisme.

En 1865, la concession comprenait 221 français et plus de 55 000 chinois. Le Conseil Municipal a bien du mal à prélever l'impôt vital pour sa survie. Les autorités imposeront progressivement une série de commerces ou d'activité ce qui n'améliorera pas les relations franco-chinoises, de même que le règlement qui interdira la représentation des chinois au sein du Conseil Municipal jusqu'en 1927.

Dopée par ce dynamisme économique, la concession française prend forme, tout d'abord par la construction de l'église St-Ignace à Xu Jia Hui, puis de l'Hôtel de Ville, beau bâtiment de style classique qui sera le premier de nombreuses constructions publiques ou privées dont le niveau architectural n'aura rien à envier à celui de la concession internationale (Britanniques et Américains).

Au début de la concession, le premier commerçant français, Dominique Rémi, ravitaille les bateaux et achète des soies. Il est rapidement rejoint par quatre autres soyeux, ainsi que par quelques cherchefortune, des bijoutiers, petits commerçants, etc. Avec la création des Messageries Maritimes, le trafic de passagers augmente et les soyeux lyonnais peuvent s'approvisionner plus facilement. Bien entendu, la police apparaît en 1858 pour veiller à la sécurité et régler les nombreux problèmes entre le Conseil Municipal et les autochtones en ce qui concerne la salubrité publique, la mendicité et les conflits.

La tâche de Charles de Montigny est immense pour établir puis gérer cette concession : il faut organiser la police, collecter les impôts : sur les restaurants chinois, les fumeries d'opium et les « maisons et bateaux de filles », les maisons de jeux, toutes les activités commerciales et le foncier. Enfin un inspecteur des travaux publics est nommé pour la construction des routes et des bâtiments, tel le consulat à l'origine sur le Bund (démoli en 1982). L'impression d'être (presque) en France est d'autant plus importante que les rues ont des noms français (Avenue Pétain, Avenue Joffre, route Lafayette, rue Gustave de Boissezon, etc...), les maisons sont de style français ou européen, et on trouve même un parc (actuel Fuxing park) à l'époque interdit aux Chinois et aux chiens, avec des parterres de fleurs et une roseraie arrangés selon le style français.

Très vite, en raison des invasions Taiping avec leurs lots de blessés et malades d'une part, et des épidémies dues à l'environnement marécageux de Shanghai d'autre part, un hôpital est créé sous l'impulsion des consuls français et anglais sur le Bund rue Colbert/Xinyong'an lu. Un nouvel hôpital est créé en 1875 au nord de Suzhou creek (près de la Poste). La direction en fut confiée aux Filles de la Charité (ordre des sœurs de St-Vincent de Paul, remplacées en 1913 par les sœurs franciscaines). Puis l'hôpital Ste-Marie fut construit en 1907, destiné aussi bien aux indigents qu'à ceux qui pouvaient payer les soins.

Parmi toutes les activités, il convient de mentionner le trafic d'opium associé à la prostitution, au jeu et aux trafics en tous genres. Des nombreux membres de ce milieu, le plus connu est Du Yuesheng, issu d'une famille très modeste de paysans de Pudong. Surnommé « Du aux grandes oreilles », il gravit tous les échelons de la pègre comme gestionnaire de salles de jeu et responsable d'une importante fumerie d'opium. Dès 1923 il est reconnu comme le maître du trafic d'opium dans la concession française. Les fumeries d'opium étaient rackettées par Du et sa bande qui avaient formé la « Société des Trois Prospérités ». Si une fumerie cachait son existence à la Société et ne versait pas ses « taxes », la police était avertie et la fumerie fermée. Les autorités françaises envisagèrent de légaliser le commerce de l'opium pour profiter de ses juteux bénéfices. Devant l'opposition de l'opinion publique, un accord fut toutefois officialisé en 1925 qui prévoyait le versement, par la Société des Trois Prospérités, de certaines sommes à la municipalité française. En contrepartie la police devait arrêter les trafiquants qui ne faisaient pas partie de la Société! La collusion ente le milieu et la police française, appelée « le Pacte du Diable », fit grincer bien des dents et n'est pas à l'honneur des autorités françaises de l'époque!

Du les Grandes Oreilles ne se bornait pas au trafic, il développa également ses relations avec le Kuomintang et aida Chang Kai Shek à recruter des cadres à Shanghai et à financer sa campagne militaire dans sa lutte contre le Parti Communiste. Du fut également appelé à la rescousse pour mettre fin à des grèves. Il créa même son propre syndicat constituant ainsi un moyen de pression sur les autorités municipales. Il utilisa également ses relations auprès du Kuomintang pour intervenir auprès des français. Finalement, en 1930, Du Yuesheng parvint à faire nommer 9 conseillers et 5 membres chinois au sein des autorités françaises, il devint de facto membre de l'establishment de la Concession.

Devant l'inquiétude de l'opinion et des autres concessions étrangères concernant la mainmise de la pègre sur les autorités, la France envoya des émissaires et exigea la démission de Du. Bizarrement, dans les 2 semaines qui suivirent, trois des plus importants personnages de la Concession moururent de mort violente : le Consul Général, le commandant des forces françaises et un avocat d'affaires ainsi qu'un dirigeant de la Croisière Jaune Citroën de passage à Shanghai. Un grand ménage fut fait dans la police pour éradiquer la corruption. Toutefois, Du avait acquis un tel pouvoir en particulier auprès du Kuomintang et au sein de la ville chinoise que les français ne pouvaient pas s'en débarrasser. Il participa même à de nombreuses actions philanthropiques et étendit ainsi son réseau de relations parmi la bonne société de la ville.

Une curiosité : la pelote basque

Au début du XIXe siècle, sous l'influence de la concession internationale, les casinos furent interdits bien que la Concession française fit preuve d'une certaine « tolérance ». Pour trouver toutefois un moyen de faire rentrer de l'argent en développant des activités de pari, il fut décidé de créer un Canidrome, qui ne rentrait pas dans la définition d'un cercle de jeux. L'ensemble (pistes, tribune et club) fut construit rue Lafayette (Fuxing Lu) pouvant accueillir 50 000 personnes. Il était surtout destiné aux étrangers mais pour étendre cette activité de pari aux chinois, il fut décidé d'y adjoindre une piste de pelote basque et d'inciter les chinois à parier. Des joueurs du Pays Basque, du Mexique et de Cuba furent invités. Après des débuts peu convaincants, la situation financière du club devint florissante à tel point qu'en 1934 l'installation fut agrandie afin d'accueillir 3000 personnes dans des locaux avec air conditionné, chauffage et restaurant à la française avec une excellente carte des vins. 10 à 20% des gains étaient reversés à la Municipalité lui permettant de financer l'éducation, les soins et l'hygiène dans la concession française.

Les activités continuèrent jusqu'à la rétrocession de la concession en 1943 et l'engouement pour la pelote basque s'effondra rapidement.

Fin de la concession

En août 1937 la guerre entre la Chine et le Japon éclata et la partie chinoise de Shanghai fut envahie par les japonais. Néanmoins les concessions internationale et française furent épargnées. Cependant le 14 août des bombes chinoises frappèrent par erreur des bâtiments des concessions, faisant 2000 morts. Des milliers de réfugiés envahirent les concessions et un grand nombre d'étrangers fuirent la ville. La ville se retrouva coupée en deux : d'un côté les japonais qui commirent des exactions abominables, de l'autre les Européens. En 1938, ce fut l'afflux dans les concessions de Shanghai de juifs venant d'Allemagne et d'Autriche. Fin 1939 les japonais étaient maîtres de la moitié de la Chine. Les affinités entre Vichy et le gouvernement allemand poussèrent les japonais à accorder à la concession française un traitement moins défavorable qu'à la concession internationale (cf le film « L'Empire du Soleil »). Contrairement aux résidents américains, anglais, belges, hollandais, les français qui n'affichaient pas de sentiments anti-japonais trop marqués étaient épargnés.

La misère était telle que tous les matins les services de la voirie ramassaient les corps des habitants morts pendant la nuit. La rétrocession aux Chinois du gouvernement pro-nippon d'une partie des pouvoirs de la municipalité fut actée en 1943. En 1945 les américains reprirent l'avantage dans le Pacifique. Les Japonais craignant la réaction des troupes françaises de Shanghai encerclèrent et désarmèrent la garnison, et occupèrent les postes de police jusqu'à la défaite.

Après la guerre de Gaulle ne tenta pas de rétablir la tutelle française sur ce territoire. Les derniers privilèges des concessions disparurent et une grande partie des étrangers quittèrent Shanghai. Un renouveau économique eut cependant lieu en 1946-1948 mais les communistes se rendirent maîtres de Shanghai en mai 1949. A partir de la proclamation de la République Populaire, la ville fut reprise en mains, le commerce avec l'occident fut interrompu au début des années 1950. En 1959 il y avait encore une quarantaine de français à Shanghai, principalement des métis. Durant cette période des années 40-50, la surpopulation était telle en raison des chinois qui fuyaient les troubles, que les belles maisons construites par les français furent rapidement occupées par de nombreuses familles qui s'entassaient dans toutes les pièces. Après des décennies de dégradations, puis des destructions dues au développement immobilier effréné de Shanghai dans les années 1980-1990, les belles maisons commencèrent à être restaurées et protégées dans les années 2000. Certaines peuvent maintenant se visiter, quelques-unes sont encore occupées par plusieurs familles.

Références

Association « A Pleines Mains » Shanghai. In « Promenades au cœur de l'ancienne concession française ». 2008

LAGRANGE Charles. Articles publiés entre 2006 et 2014 dans « Le Petit Shanghaien », journal du Cercle Francophone de Shanghai.

Elisabeth Homassel

La concession française de Shanghai en photos

Le souci de préservation et d'entretien du patrimoine architectural



Maison française rénovée Photo E. Homasel 2007



Détail de la façade d'une maison de Xintiandi. Photo A. Caporossi 2010



Photo E. Homasel.

2007

L'ex-Chambre de Commerce française est maintenant devenue un petit musée dédié à l'artisanat traditionnel chinois : sculptures sur jade, broderie, papier découpé... La résidence actuelle du Consul de France sur Huaihai Lu présente une façade très similaire.



Photo E. Homasel.

2014

Une des nombreuses et luxueuses résidences du traficant Du Yuesheng transformé en hôtel.



Photo A. Caporossi.

2010

Lieu où, le 23 juillet 1921, s'est tenu le congrès fondateur du Parti communiste chinois la réunion comptait 13 Chinois dont Mao Zedong et un représentant du Kuomintern.



Calligraphie éphémère (pinceau trempé dans l'eau.)

Dans un parc de la concession française Photo A. Caporossi 2004

La présence française à Shanghai c'est également l'Université Aurore fondée en 1903 par le jésuite chinois Joseph Ma Xiangbo



Et l'orphelinat Tou' Sé Wé ou des jésuites français apprenaient des métiers artistiques à leurs élèves, dont Zhang Chongren le Tchang de « Tintin et le Lotus bleu » de Hergé.



Photo A. Caporossi 2004

Informations complémentaires à propos de Tou' Sé Wé par le lien ci-dessous : http://chine-franche-comte.asso.fr/wp-content/uploads/2015/10/19-Ce%CC%81re%CC%81monie-parrenin-10.10.2015.pdf